

## LE ROUMAIN : PRÉSENTATION GRAMMATICALE

Martin MAIDEN

### 1. INTRODUCTION

Le roumain est très loin d'être une langue exotique, inaccessible, obscure, sans histoire, dépourvue de grammaires descriptives ou prescriptives. Il est pourtant trop peu connu<sup>1</sup>, tout en étant une langue romane, issue du latin comme ses sœurs l'italien, le français, l'espagnol ou le portugais (pour ne nommer que les autres langues romanes « nationales »), une langue dont les traits linguistiques fondamentaux seront familiers à quiconque sait une autre langue romane. S'il est vrai que la grande majorité des études scientifiques sur le roumain et sur ses dialectes n'existent que dans cette langue,<sup>2</sup> nous disposons tout de même de nombreuses descriptions, parfois monumentales, très sérieuses et pourvues d'une grande autorité, dans des langues de circulation internationale. On peut penser, parmi beaucoup d'exemples, à Pop (1948), à Rosetti (1973), aux études réunies dans Holtus, Metzeltin et Schmidt (1989: 1-521), à Sala (1999), à Avram et Sala (2001), et surtout à Pană Dindelegan (2013).

À quoi bon, alors, une « présentation » de la langue roumaine s'il en existe déjà, et d'excellentes ? Ce qui suit ne saurait être que le complément de ces autres descriptions. Il offrira une esquisse générale de la langue à laquelle j'ajouterai, cependant, et chaque fois que cela me semblera opportun, des observations aussi sur les dialectes, non seulement du roumain, mais aussi des trois autres branches dialectales de la branche « daco-romane » des langues romanes (voir *infra*). Ce sera, d'ailleurs, une description en quelque sorte « personnelle », un aperçu de la langue roumaine écrit du point de vue d'un spécialiste de morphologie historique et comparative des langues romanes. Je vais donc m'étendre, en particulier, surtout sur certains phénomènes de la morphologie roumaine – comme, par exemple, la *vexata quaestio* de l'existence d'un genre « neutre », la morphologie de l'impératif, la morphologie flexionnelle des substantifs féminins, le statut « morphomique » de certains schémas d'alternance au sein du verbe, l'histoire du supin et du participe passé, la « féminisation » des formes non finies du verbe – où je crois avoir moi-même quelque chose d'intéressant, et éventuellement d'important, à dire.

- 
1. Il y a quelques années, Liliana Ionescu-Ruxăndoiu (2001) se plaignait que les linguistes étrangers tendaient à considérer le roumain comme une « pièce de musée », une « curiosité ». À mon avis, il s'agissait d'un malentendu : la langue roumaine fascine depuis longtemps les linguistes étrangers justement parce qu'elle est « une sœur perdue » des autres langues romanes, qui est à la fois « des nôtres », mais qui présente des différences qui nous invitent à réfléchir sur ces langues sous un jour nouveau. Toutefois, Ionescu-Ruxăndoiu relève à juste titre les présentations erronées des faits roumains que l'on retrouve beaucoup trop souvent dans les manuels de linguistique romane.
  2. L'ensemble des études de linguistique roumaine publiées en roumain et/ou en Roumanie, surtout celles (qu'il s'agisse de revues, de monographies ou des atlas linguistiques régionaux et nationaux) sous l'égide de l'Académie roumaine, représente, à mon avis, un trésor encore trop peu connu des romanistes.

Ceci est une présentation de la grammaire (et de la phonologie et de l'orthographe) de la langue roumaine<sup>3</sup>. Si je n'évoque guère son lexique, c'est que cela exigerait une étude à part, et que l'on en a déjà beaucoup parlé ailleurs<sup>4</sup>. Tout au plus peut-on dire que la branche daco-romane des langues romanes, séparée, paraît-il, très tôt de ses sœurs, a été sujette à des influences culturelles et linguistiques particulières, comme celle de l'église chrétienne orthodoxe dont la langue principale et officielle a été d'abord le grec (et non pas le latin) et plus tard (dans les pays roumains) le slave. D'ailleurs, la cohabitation avec les parlers slaves à partir du début du Haut Moyen Âge, et depuis la fin du premier millénaire avec le hongrois, pour ne pas parler de l'influence du turc (et du grec moderne) sous la domination de l'empire ottoman, a laissé de profondes empreintes sur le lexique. Ces influences intéressent même le lexique de base et parfois le lexique fonctionnel, et autant sur le plan sémasiologique que sur le plan onomasiologique. Voici une langue romane où *da* «oui» est d'origine slave, tandis qu'à côté du négateur *nu*, d'origine latine (NON), il y a aussi *ne-*, préfixe slave, qui sert à exprimer la négation chez les formes non finies du verbe (voir §9.2.). Voici une langue romane qui, presque seule parmi ses consœurs (elle partage aussi cette caractéristique avec le sarde), conserve le latin *SCIRE* (> *a ști*), mais où ce verbe est plutôt un hypéronyme de *a cunoaște* (< COGNOSCERE) «connaître, faire la connaissance de», et peut recouvrir beaucoup de sens qui, en français ou en italien, par exemple, ne sauraient être exprimés que par *connaître*, *conoscere* (par exemple *te știu* «je te connais, je sais comme tu es», *nu știm orașul acesta* «nous ne connaissons pas cette ville»), et ressemble par cela à l'emploi du verbe «savoir» dans les langues slaves. Voici une langue romane où *mână*, dont la parenté avec le français *main* (< latin *MANUS*) est évidente, ne veut pas dire seulement «main», mais aussi «bras», suivant un modèle sémantique typique des langues slaves (il y a aussi *picior* du latin *PECIOLUS* «pied d'une plante», qui veut dire «membre inférieur du corps humain», selon un modèle slave qui ne distingue pas, lexicalement, le «pied» de la «jambe»). Voici une langue romane où le verbe *a naște*, cognat du français *naître* (< latin *NASCI*) se révèle un faux ami du moment qu'il veut dire «accoucher», tandis que pour dire «naître» on se sert (de nouveau, selon un modèle slave) d'une forme réflexive, *a se naște*. C'est sa phonologie et sa grammaire qui nous intéresseront dans ce qui suit, mais on y apercevra souvent l'empreinte structurale d'autres langues, et surtout du slave.

## 2. BRÈVE ESQUISSE DE L'HISTOIRE DE LA LANGUE ROUMAINE ET DE LA RÉPARTITION DES DIALECTES DACO-ROMANS

La branche dite «daco-romane» des langues romanes comprend le roumain (avec ses sous-dialectes), l'aroumain (dit aussi «macédo-roumain»), le mégléno-roumain et l'istroumain. Il est hors de doute que ces quatre divisions remontent à un ancêtre commun, mais leur préhistoire, les détails de leur fragmentation et le lieu de naissance même du

3. Dans le reste de cette étude nous emploierons les abréviations et les symboles suivants : ? forme peu acceptable ou acceptée par peu de Roumains; \* proto-forme non attestée; \*\* forme inexistante; = direction d'attachement d'une forme clitique; adn forme casuelle «adnominale»; adv forme casuelle «adverbale»; arou. aroumain; aux. auxiliaire; C consonne; cond. conditionnel; def. défini; f féminin; fut. futur; gér. gérondif; impf. imparfait; ind. indicatif; indf. indéfini; inf. infinitif; irou. istro-roumain; iter. itératif; m masculin; mrou. mégléno-roumain; O objet; od objet direct; oi objet indirect; part. p. participe passé; pl. pluriel; plpf. plus-que-parfait; prf. parfait; prs. présent; prt. prétérit / passé simple; réf. réflexif; rou. roumain; S sujet; sbj. subjonctif; sg. singulier; sup. supin; V verbe; v. vieux; voc. vocatif

4. Sala (1999) et Schroeder (1989).

daco-roman, restent fort controversés pour ne pas dire perdus dans la nuit des temps<sup>5</sup>. La plupart des savants supposent que le roumain continue le latin parlé de la Dacie, puisqu'il s'utilise sur un territoire qui comprend, *grosso modo*, l'ancienne province romaine de la Dacie (occupée cependant pendant moins de deux siècles, depuis 106 jusqu'en 271). Il est probable que la scission entre l'aroumain et le reste du daco-roman s'est produite avant le XI<sup>e</sup> siècle, tandis que l'istro-roumain et le mégléno-roumain ne semblent pas s'être détachés du tronc commun avant le XIII<sup>e</sup>.

Le roumain est, de nos jours, la langue officielle de la République roumaine (et la langue maternelle de 90% de ses quelque 22 millions d'habitants) et de la République moldave, où il est la langue maternelle des trois quarts d'une population de 3,4 millions<sup>6</sup>. Le roumain est aussi la langue de communautés établies près des frontières de la Roumanie dans le nord-est de la Bulgarie, en Serbie (vallée du Timoc et Voïvodine), en Hongrie et en Ukraine.

L'emploi du roumain comme langue littéraire ou officielle ne s'établira que lentement et de façon sporadique, s'affirmant de façon décisive seulement au XIX<sup>e</sup> siècle. Jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, la langue de l'écriture et du discours élevé était surtout le vieux slave ecclésiastique. La base de la langue standard moderne est le dialecte de la Munténie, qui constitue la variété sud-orientale d'un *continuum* de dialectes ayant un haut degré d'intercompréhensibilité et qui comprend le moldave dans le nord-est, le *maramureșean* (dans le Maramureș), le *crișean* (en Crișana), le *bănățean* (dans le Banat) et le transylvain (qui est à considérer comme une sorte de zone de transition entre ces autres variétés). Il vaut la peine de noter que, dans la tradition linguistique roumaine, les parlers de la Roumanie ne s'appellent pas généralement « dialectes » (*dialecte*), mais plutôt *graiuri*, terme qui semble correspondre, plus ou moins, à « patois ».

Les vrais « dialectes » du daco-roman sont le roumain même, avec ses *graiuri*, et les trois autres branches du daco-roman parlées au sud du Danube. Le dialecte istro-roumain est parlé dans la péninsule istrienne (en Croatie), à savoir dans quelques localités au sud du Mont Učka, et dans la ville de Žejane, au nord de cette montagne. Les istro-roumains descendent probablement de communautés pastorales établies, au Bas Moyen-Âge, en Bosnie, en Serbie et en Croatie, qui se sont déplacées en Istrie à partir du XV<sup>e</sup> siècle. La question du lieu d'origine de leur langue, et en particulier celle de savoir si elle s'est détachée de variétés parlées en Roumanie, ou d'autres variétés parlées dans les Balkans, ou si elle représente un mélange dialectal, reste controversée<sup>7</sup>. Les toponymes et les preuves documentaires indiquent que les istro-roumains étaient jadis beaucoup plus répandus en Istrie, et aussi dans les îles adriatiques de Krk et de Rab. De nos jours il ne reste peut-être que 200 à 250 locuteurs en Croatie, presque tous très âgés et tous bilingues en istro-roumain et en croate<sup>8</sup>. Selon Dianich<sup>9</sup>, il y aurait davantage de locuteurs de l'istro-roumain à New York qu'en Istrie.

Les Aroumains<sup>10</sup> sont répandus largement dans les Balkans, surtout en Albanie, en Grèce centrale et septentrionale et en Macédoine sud-occidentale<sup>11</sup>. Ils constituent une

5. Andreose et Renzi (2013: 287).

6. La soi-disant « langue moldave », essentiellement identique au roumain (mais voir Popușoi 2013 pour l'influence du russe), est surtout une invention idéologique et politique. Voir, par exemple, Andreose et Renzi (2013: 309 sq.), Varvaro (2013: 341).

7. Sârbu et Frățilă (1998: 13-18).

8. Orbanić (1995), Filipi (2003).

9. (2012: 146).

10. Leur nom vient (comme le roumain *român*) du latin *ROMANUS*, et démontre un trait phonologique typique de l'aroumain, qui est l'introduction d'une voyelle prothétique devant *r*- initial.

11. Kahl (1999, 2006), Demirtaş-Coşkun (2001), Nevaci (2013).

population d'entre deux ou trois cent mille et plus de cinq cent mille<sup>12</sup>. Les principales subdivisions sont les communautés *pindean* et *grămostean*, établies surtout en Grèce et dans la République de Macédoine et les communautés *fărșerot* et *grabovean*, établies principalement en Albanie. Il y aussi de nombreux Aroumains en Roumanie, descendants de communautés qui s'y sont déplacées à partir des années 1920.

Le mégléno-roumain ne compte que quelque cinq mille locuteurs, établis surtout dans des villages des préfectures de Pella et de Kilkis en Grèce septentrionale, et de l'autre côté de la frontière dans la République de Macédoine, dans la région de Huma (Umă). La présence du mégléno-roumain en Turquie est due à l'échange de populations effectué entre la Grèce et la Turquie pendant les années 1920, et à l'émigration en Turquie des Mégléno-roumains islamisés du village de Nânti<sup>13</sup>. Nous ne savons presque rien du mégléno-roumain avant le début du xx<sup>e</sup> siècle, et les théories abondent à l'égard de ses origines. À un point de vue selon lequel il descendrait d'un dialecte roumain introduit de la Roumanie s'oppose un autre selon lequel il serait une branche de l'aroumain. Atanasov<sup>14</sup>, penche pour la théorie selon laquelle le mégléno-roumain remonterait à un dialecte de la Roumanie.

Les caractéristiques dominantes de l'histoire du roumain (et du daco-roman en général), et surtout de ses premières phases, sont son isolement et son obscurité. Isolée par rapport aux autres langues romanes, à la suite des incursions slaves du v<sup>e</sup> et du vi<sup>e</sup> siècles (et plus tard par l'arrivée des Hongrois vers la fin du ix<sup>e</sup> siècle), la langue reste presque totalement inaccessible à la science linguistique jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle. À ce qu'il semble, le roumain n'aurait pas été écrit avant le xiv<sup>e</sup> siècle, et les premiers textes (dans l'alphabet cyrillique) qui nous soient parvenus ne remontent qu'au début du xvi<sup>e</sup> siècle. On lit souvent que le document le plus ancien écrit en roumain qui nous soit parvenu serait la « lettre de Neacșu de Câmpulung » (1521). Ceci n'est vrai que dans le sens où cette lettre est le premier document composé directement en roumain dont nous disposions. Elle est devancée, en réalité, par le Psautier Hurmuzaki (*Psaltirea Hurmuzaki*), qui la précède de quelques années – mais ce psautier est une copie, faite vers l'an 1500, d'une traduction en roumain des Psaumes effectuée, elle, au cours du siècle précédent. Il apparaît très clairement de ces documents qu'ils font partie d'une tradition écrite établie depuis longtemps, et il nous est donc impossible d'y entrevoir les premières étapes du roumain écrit.

L'isolement linguistique du roumain par rapport aux autres langues romanes commence à se transformer, à partir du xviii<sup>e</sup>, grâce surtout aux activités des intellectuels où une nouvelle conscience du patrimoine linguistique et culturel latin du roumain se manifeste, sur le plan de la langue, dans l'introduction de structures et surtout de vocabulaires empruntés au latin, au français et à l'italien. Si le roumain écrit contemporain, surtout dans ses registres élevés et scientifiques, peut être assez facilement compris par un lecteur qui connaît le français ou l'italien, c'est surtout à cause des influences linguistiques, et surtout lexicales, exercées par les autres langues romanes et par le latin au cours de ces derniers siècles ; un texte du xvi<sup>e</sup> siècle restera presque impénétrable.

---

12. Dahmen (2005), Nevaci (2013: 18).

13. Kahl (2002 ou 2006: 183-210).

14. (2002: 15-27).

### 3. PHONOLOGIE<sup>15</sup>

#### 3.1. Le système vocalique

L'inventaire vocalique du roumain moderne standard comprend les voyelles suivantes :

	Antérieures	Centrales	Postérieures
fermées	i	ɨ	u
moyennes		ə	o
ouvertes		a	

Le roumain se distingue des autres langues romanes en ce qui concerne le système vocalique surtout par la présence et la distribution de ses voyelles centrales.<sup>16</sup>

Il a une voyelle centrale fermée [ɨ], effet principalement de la nasalisation historique de [a] ou de [e], ou de la centralisation de [i] provoquée surtout par un \* [rr] précédent, ou bien d'une centralisation devant [r] tautosyllabique<sup>17</sup> : par exemple, *mână* ['minə] «main» < MANUM, *râu* [riɨ] «fleuve» < RIUUM, *târziu* [tir'ziɨ] «tardif» < TARDIUUM. Quant à [ə], voyelle qui se retrouve dans de nombreuses langues romanes mais d'habitude seulement en syllabe non accentuée, ce qui la distingue en roumain est qu'elle peut apparaître également en syllabe accentuée, où elle remonte, généralement, à une centralisation de [e] provoquée par certaines consonnes précédentes, par exemple par \* [rr] et [ts] : *rău* [rəɨ] «mauvais» < REUM, *țări* [tsəɨ] «pays» \*'tseri < \*'tjeri < TERRAS<sup>18</sup>.

Les diphtongues du type [ea] et [oa] (par exemple, *seară* ['seərə] «soir», *coadă* ['koədə] «queue») sont le résultat historique d'une diphtongaison spontanée de /e/ et /o/ (bloquée, historiquement, par la présence d'une voyelle fermée suivante, -i ou -u)<sup>19</sup>. Le statut phonologique des diphtongues roumaines (aussi de celles qui commencent par [j] et [w]) est très controversé<sup>20</sup>. La plupart des variétés transdanubiennes ont perdu cette distinction historique entre les voyelles centrales moyennes et les centrales fermées, la voyelle [ə] devient généralement [ɨ] en aroumain, tandis que [ɨ] tend à s'ouvrir en [ə] en istro-roumain ; les deux voyelles se confondent, sous l'accent, en [ɔ] en mégléno-roumain. Par exemple, alors que ces voyelles se maintiennent distinctes en roumain (pâine ['piɨne] «pain», mână ['minə] «main»), l'aroumain a ['pini], ['mini], l'istro-roumain a ['pəre], ['məra] et le mégléno-roumain a ['pɔɨni], ['mɔnə].

L'inventaire vocalique du roumain moderne est insensible à la position de l'accent. Nous avons vu qu'en roumain la voyelle [ə] peut apparaître également en syllabe accentuée et en

15. Je m'arrêterai surtout sur les traits phonologiques du roumain qui produisent des effets particuliers au niveau grammatical (morphologique).

16. Sur le plan diachronique, le système vocalique du roumain se fait remarquer par le fait que les voyelles postérieures subissent seulement la neutralisation des différences de quantité du latin, tandis que les voyelles antérieures du latin subissent aussi des changements qualitatifs. FILUM, PILI, CRĒDUNT, PECTUS > *fir* «fil», *peri* «poils», *cred* «croient», *piept* «poitrine»; mais CŪLUM, GULAM, COGNŌSCO, MORTUUM > *cur* «cul», *gură* «bouche», *cunosc* «je connais», *mort* «mort». Cela veut dire que le roumain ressemble au sarde en ce qui concerne les voyelles postérieures, et aux autres langues romanes occidentales pour ce qui est des voyelles antérieures : voir, par exemple, Loporcaro (2011: 113 sq.). À noter aussi que le ē latin (mais non pas le ō) est sujet à la diphtongaison (devenant [je]), autant en syllabe fermée qu'en syllabe ouverte.

17. Voir Renwick (2014: 33-62; 84-100) pour une discussion plus détaillée.

18. Sur la nature de cette voyelle, voir Renwick (2014: 13, 36-38).

19. En roumain (mais pas dans les dialectes transdanubiens) la diphtongue [ea], présente dans l'ancienne langue, semble s'être ensuite refermée devant -e final, d'où *creade* «il croit» SBJ *creadă* en vieux roumain, mais *crede* – *creadă* dans la langue moderne.

20. Vasiliu (1989: 4), Avram (1991), Chițoran (2002) et Renwick (2014: 63-83).

syllabe non accentuée, ce que démontre très clairement le cas de *care* ['kare] «qui, lequel», vs. *căruî* ['kəruî] «dont, de qui», avec déplacement historique de l'accent, sans modification de la qualité de la voyelle (en vieux roumain c'était [kə'ruî]). Les diphtongues [ɛa] e [ɔa] ont vu le jour en position accentuée, mais, du point de vue synchronique moderne, rien n'empêche leur présence en syllabe non accentuée (par exemple *asemenea* [a'semeneɔa] «semblable», *pâinea* ['piɛneɔa] «le pain», *dincoace* prononcé soit [din'koatʃe] soit ['dinkoatʃe] «par ici, de ce côté»). Par contre, l'aroumain fait preuve d'une asymétrie dépendante de l'accent, en tant que [e], [ə], [o] atones sont généralement fermés en [i], [i̯], [u].

Le roumain (sans les dialectes transdanubiens) est sujet à une règle phonologique qui produit des effets morphologiques importants<sup>21</sup> : il s'agit d'une neutralisation de la distinction d'antériorité entre *ă* [ə] et *e* [e] et entre *â/î* [i̯] et *i* [i], dont l'effet est qu'après [j] ou [i] seuls [e] et [i] sont admis ; historiquement, [e] atone s'est centralisé en *ă* [ə], après [w]. Cf. *cântând* «(en) chantant», mais *studiind* «(en) étudiant» ; *ține* «il tient» – SBJ *țină*, mais *scrie* «il écrit» – SBJ *scrie* ; *cântă* «il chante» – SBJ *cânte*, mais *plouă* «il pleut» – SBJ *plouă*. Sur le statut synchronique de ce type, voir Chițoran<sup>22</sup>. Pour voir encore des exemples des conséquences morphologiques de ces processus phonologiques, voir le Tableau 2 (f) et (p) (§ 6.1.).

Les voyelles moyennes ou fermées en position initiale peuvent être précédées d'un glissement, surtout dans les mots appartenant au fonds lexical traditionnel (par exemple, *opt* [wopt] «huit», *inimă* ['jinimə] «cœur»), mais de telles prononciations ne sont pas admises dans l'orthographe standard.

### 3.2. Le système consonantique

Sourdes	Sonores
occlusives bilabiales	
p	b
fricatives labio-dentales	
f	v
occlusives dentales	
t	d
affriquées dentales alvéolaires	
ts	
affriquées palatales alvéolaires	
tʃ	dʒ
occlusives vélares	
k	g
fricative glottale	
h	
fricatives alvéolaires	
s	z
fricatives palato-alvéolaires	
ʃ	ʒ
nasales	
	bilabiale
	m
	dentale
	n
liquides	
	latérale
	l
	roulée
	r

21. Chițoran (2002: 145 sq.)

22. 2002: 148 sq.